

**Pessah, après *Le 7 octobre***

**En quoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits de Pessah ?**

Texte rédigé, lu et revu par **Jacques Seror**

En quoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits de Pessah ?

Après *Le 7 octobre*, ce qui a suivi et n'est pas terminé, la célébration de la fête de Pessah, fête de libération, revêt cette année 2024 un caractère particulier.

La lecture de notre Haggadah raconte essentiellement, dans le sens du judaïsme humaniste et laïque, un mythe : le mythe de la sortie d'Égypte du Peuple juif guidé par Moïse. Après la défaite du Pharaon devant les calamités qui le contraignent à ne pas exterminer les Hébreux, suivent le passage de la mer Rouge, l'arrivée au mont Sinaï et la donation-réception des Tables de la Loi. Ce mythe est constitutif du Peuple juif et de sa libération en tant qu'essentielle mission.

Le 7 Octobre, nous avons été dans un état de sidération. Comme beaucoup d'entre nous, nous avons eu l'impression de revivre des moments douloureux de notre histoire ancestrale, que la plupart d'entre nous n'ont pas vécu et pensaient ne jamais vivre dans leur propre temps comme dans ceux de leurs enfants. Un véritable retour dans une sorte de passé-à-venir. Suivirent, dans nombre de pays, des agressions orales ou physiques dirigées contre des juifs montrés du doigt, accusés du pire - en particulier dans des campus universitaires. Ces actes, signes d'une menace d'exclusion poussent beaucoup à se cacher, à devenir invisibles.

« Être Heureux comme un juif en France » pouvons-nous encore le conjuguer au présent ?

Chaque année, à la lecture de la Haggadah, nous répétons comme un mantra « cette année esclaves et étrangers, l'an prochain libres à Jérusalem » : libres de vivre en paix avec tous ceux que l'on côtoie dans la rue, à l'école, dans l'entreprise, au bistrot, partout dans la vie de tous les jours, sans peur au ventre.

Ce soir célébrons cette fête de la libération comme un acte de résistance et de libération de nos peurs et de nos angoisses, délivrés, espérons-le, d'être pour autant contraints d'errer hors des nations pendant deux générations.

Le seder de Pessah est un repas de partage et d'accueil, où l'on se doit d'accueillir l'étranger aujourd'hui plus que jamais. Aussi ne manquons pas les occasions de répéter ce mantra en levant nos verres, comme nous le ferons ce soir au moins 4 fois :

« LEHAÏM » A la Vie !